Montbazin

Les Cresses

Marc Lugand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12021>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marc Lugand, « Montbazin », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12021>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montbazin

Les Cresses

Marc Lugand

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1995 - 1996 (SD)

Inventeur(s) : Lugand Marc (Collectivité territoriale)

- 1 Le « fossé de Montbazin » est une longue plaine miocène, entre bassin de Thau et Montpellier, encadrée par les massifs jurassiques de la Gardiole et de la Moure. Longue d'une vingtaine de kilomètres et large de sept, son altitude est comprise entre 30 m et 50 m avec, de part et d'autre du village de Montbazin, les petits reliefs de Puech Gayès (74 m) et des Cresses - Pioch Tourrel (76 m).
- 2 La crête formée par les Cresses et Pioch Tourrel s'étire sur plus de 2 km dans l'axe du bassin (Fig. n°1 : Emprise de la carrière et implantation des sondages). Son plateau sommital, large d'environ 300 m, descend en pente régulière vers le sud et se trouve, côté nord, limité par une brutale rupture de pente.
- 3 Bien que cet éperon rocheux marque le paysage d'une manière assez forte, il ne semble pas avoir attiré les installations humaines. L'agglomération antique de *forum Domitii* ne s'installe pas sur son sommet mais au pied de sa pente sud, à l'abri des vents dominants (Fig. n°1 : Emprise de la carrière et implantation des sondages). À plusieurs reprises la présence de mobilier archéologique antique a été signalé sur le relief. Jusqu'à présent nos prospections n'ont récolté que des éléments diffus, caractéristiques des abords d'un site.
- 4 Le substrat rocheux des Cresses est un calcaire coquiller compact mais tendre, de couleur jaune pâle. C'est ce type de matériau, qui a été systématiquement utilisé pour la construction, depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^e s., non seulement à Montbazin mais dans tous les villages de notre région.
- 5 Il convient cependant de signaler que la carrière des Cresses n'est pas isolée. À moins d'un kilomètre à l'ouest, aux confins des communes de Montbazin, Cournonsec et Gignan,

la spectaculaire carrière de Gélargues a fourni un volume considérable de pierres. Elle a été exploitée jusqu'à une époque récente tout comme celle de Pignan ou celle de Saint-Jean-de-Védas. Ces différents sites ont produit la même pierre jaune, les mêmes parpaings de taille moyenne, servant à construire la plupart des édifices religieux et civils.

- 6 D'une surface respectable la carrière des Cresses a pu être exploitée pendant une longue période. Jusqu'à présent rien ne prouve une exploitation à l'époque romaine. Au contraire les outils employés aux Cresses ainsi que la dimension des blocs extraits ne peuvent correspondre aux habitudes antiques. Une enquête archivistique a été entreprise, sans grands résultats à ce jour. Seul un compte rendu de visite pastorale daté de 1661, nous apprend que les batisseurs utilisaient « la pierre de Montbazin ». Nous savons, en revanche, que la carrière de Cresses n'était plus exploitée au début du XIX^e s. En effet, la matrice cadastrale de 1813 enregistre le parcelle 1087 (alors n° 26) comme une pâture et ses enclaves, les parcelles 27 à 33 (alors 28 à 31) comme des vignes.
- 7 L'étude des lieux a débuté, en 1994, par une campagne de prospection systématique suivi de deux campagnes de sondages, en 1995 et 1996 [(Fig. n°2 : Sondage 1. Relevé au 1/20^e) et (Fig. n°3 : Sondage 3. Relevé au 1/20^e)]. Ces sondages ont consisté à retirer les importants remblais d'éclats de pierre qui recouvraient les traces d'extractions. Ces dernières ont été analysées suivant les méthodes mises au point par Jean-Claude Bessac à la carrière Mathieu (Gard).
- 8 Contrairement à Gélargues, les Cresses ne présentent aucun front de taille imposant, jamais ils ne dépassent 2 m, le cas général étant compris entre 0,5 m et 1,5 m (Fig. n°4 : Traces d'extraction dans la partie nord). En revanche, les traces d'extraction se développent sur plus de 15 ha. Sur cette vaste étendue on observe le dessin sinueux de bassins qui se répartissent de façon apparemment irrégulière, se recoupant et s'imbriquant les uns dans les autres (Fig. n°5 : Sondage 1).
- 9 Nous pouvons ici émettre l'hypothèse de concessions accordées pour un temps (pour la durée d'un chantier de construction ?) à une équipe particulière. Mais il est probable que ces bassins ont été exploités par plusieurs équipes. En effet, dans une même unité, le module des blocs, les outils employés, de même que le sens de progression, peuvent varier, ce qui implique à nos yeux une notion chronologique par ailleurs confirmée par des recoupements de direction. Aux Cresses, le travail des carriers suit un protocole qui, dans ses grandes lignes, semble immuable depuis l'Antiquité. La première étape consiste à enlever la couche de terre superficielle (découverte) et assainir la surface du rocher. La découpe des blocs est ensuite exécutée grâce à des tranchées de 0,06 m à 0,08 m réalisée en deux passes d'escoude. Une fois découpé sur trois de ses côtés, le bloc est détaché à l'aide de coins de fer, enfoncés dans des emboîtures triangulaires, creusées avec l'escoude à la base du long côté. Nous n'avons jamais observé à Montbazin d'emboîtures placées sur le petit côté ou sur la hauteur du bloc. De même, on ne trouve aucune trace du double rainurage mis en évidence par Jean-Claude Bessac à la carrière de Mathieu.
- 10 Les ouvriers pratiquent trois emboîtages pour les blocs du type A et B et 4 pour les dalles. Mais l'espacement entre ces encoches est trop large (0,11 m à 0,35 m) pour garantir la qualité des enlèvements. Il semblerait que l'on ait privilégié à la rapidité.
- 11 La progression, au sein d'un bassin, se fait généralement en respectant le pendage naturel du relief (Fig. n°4 : Traces d'extraction dans la partie nord). Nous avons déjà remarqué que la progression verticale est très limitée sur cette carrière. Dans le cadre de nos

sondages nous n'avons rencontré au maximum que quatre niveaux d'enlèvements : on a préféré s'étendre plutôt que de s'enfoncer. Si l'on décide malgré tout de le faire, on procède à une rectification de la surface pour éliminer les irrégularités des précédents enlèvements.

- 12 Le plus souvent, l'escoude utilisée possède un tranchant plat de 0,01 m. Plus rarement on relève des impacts légèrement plus larges (0,015 m) et, dans un cas, nous avons trouvé l'empreinte d'un outil à deux pointes, large de 0,022 m. Les traces de coins en fer sont plus fréquents, toujours visibles, dans les emboîtures triangulaires (Fig. n°5 : Sondage 1).
- 13 Les blocs extraits sont de dimensions moyennes. Parfois on rencontre des traces qui correspondent à des modules plus longs (de 1,60 m à 1,64 m), plus larges (0,70 m environ) et plus fins (0,10 m à 0,12 m d'épaisseur). Ce type de pierre est probablement utilisé comme revêtement de sol. Mais le type le plus souvent reconnu (type B) mesure entre 0,53 m et 0,60 m de long, 0,33 m et 0,39 m de large, 0,20 m et 0,26 m de haut. Un module légèrement plus petit en longueur et largeur est présent sans être aussi fréquent (type A : longueur entre 0,47 m et 0,52 m, largeur entre 0,24 m et 0,32 m). Ces dimensions se rencontrent sur les monuments médiévaux du village de Montbazin.
- 14 Dans le passage voûté, pratiqué sous le chœur de l'église Saint-Pierre (voir notice : église Saint-Pierre), nous avons rencontré, représenté en minorité, un module de pierre de type A. Sur le mur nord-ouest de la même église, datée du XII^e s., ce groupe est nettement plus fréquent, on trouve aussi, dans une moindre mesure, le type B. Les contreforts qui rythment ce mur sont réputés plus récents, nous y avons également relevé des blocs du type B. La petite chapelle latérale (la « sacristie »), ajoutée à l'église à une époque indéterminée (avant le XIV^e s. ?), présente les types A et B avec la même fréquence (Lugand, Marc. 2001.).
- 15 Sur le château seigneurial, attribué au XII^e s, on trouve les types de blocs A et B en minorité sur le mur sud ; le type B étant cependant plus fréquent sur le mur ouest.
- 16 Enfin, la porte à bretèche de la seconde enceinte fortifiée, construite probablement au XIV^e s. pour protéger le faubourg, livre un nombre notable de blocs du type B, plus rarement du type A
- 17 Il serait donc possible qu'au moins une partie de la carrière des Cresses ait été en exploitation pendant le Moyen Âge. Une fouille extensive saura, mieux que quelques sondages, confirmer cette hypothèse et apportera peut-être des indications quant à une possible exploitation de la « pierre de Montbazin » à l'époque antique.

BIBLIOGRAPHIE

Lugand, Marc. 2001 : « Agde et le bassin de Thau », in Lugand Marc et Bermond Iouri (dir.), *Carte archéologique de la Gaule*, 34-2, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 307-308.

ANNEXES

Fig. n°1 : Emprise de la carrière et implantation des sondages

Auteur(s) : Lugand, Marc. Crédits : ADLFI - Lugand, Marc (2004)

Fig. n°2 : Sondage 1. Relevé au 1/20^e

Auteur(s) : Lugand, Marc. Crédits : ADLFI - Lugand, Marc (2004)

Fig. n°3 : Sondage 3. Relevé au 1/20^e

Auteur(s) : Lugand, Marc. Crédits : ADLFI - Lugand, Marc (2004)

Fig. n°4 : Traces d'extraction dans la partie nord

Auteur(s) : Lugand, Marc. Crédits : ADLFI - Lugand, Marc (2004)

Fig. n°5 : Sondage 1

Auteur(s) : Lugand, Marc. Crédits : ADLFI - Lugand, Marc (2004)

INDEX

Index chronologique : ép médiévale, ép contemporaine

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault, Montbazin

operation sondage (SD)

AUTEURS

MARC LUGAND

Collectivité territoriale